

REFUGIEE UKRAINIENNE A LANNION, OLGA SUIT LA GUERRE A DISTANCE

Le Télégramme – jeudi 23 février 2023



Valentina, Victoria, Yevhen, Tatiana et Nina ont ressorti trousse et cahiers pour se frotter à la langue française avec l'aide de leur professeure Florence Le Jalu (deuxième rang au centre). (Le Télégramme/Karen Jégo)

Actuellement, sept Ukrainiens suivent les cours, à vocation professionnelle, du CLPS, à Châteaulin. Apprendre le français, une clef indispensable pour trouver un emploi. Mais malgré leurs efforts, difficile de décrocher un entretien.

Quand elle bute sur un mot, Victoria sort son téléphone portable et utilise google traduction. Cette ingénieure de 52 ans de Mykolaïv, mère de deux filles dont Sabine, 14 ans, inscrite au collège à Châteaulin, est réaliste : « On ne pourra pas trouver ici le même travail qu'on avait avant. On doit trouver n'importe quel travail ».

« On apprend pour travailler »

Comme Tatiana, 46 ans, de Melitopol, Nina, 24 ans, sa sœur, Valentina, 25 ans, et son mari, Yevhen, 35 ans, de Kiev, elle écoute attentivement Florence Le Jalu, leur professeur du centre de formation CLPS (Contribuer à la promotion sociale). Cette dernière leur enseigne depuis janvier, trois fois par semaine, et ce pendant deux mois, la langue de Molière, à la Maison France services de Châteaulin. Un alphabet différent, une grammaire complexe... Pas si simple !

« On apprend pour travailler, communiquer avec les Français. C'est difficile », souffle Victoria. Mais les efforts payent. Alors qu'ils approchent de la fin de leur formation, chacun parvient déjà à comprendre des questions simples en français et à y répondre, en s'entraînant. « Merci beaucoup à la France de nous accueillir », tient à répéter Tatiana qui, malgré les difficultés, garde le sourire.

Pas de moyen de locomotion

Après avoir fui leur pays, au début de la guerre menée par la Russie, ces réfugiés ont navigué dans plusieurs pays avant d'atterrir en France. En Bretagne, c'est l'association Coallia qui leur a trouvé un logement. Après un passage dans un foyer à Brest pendant quatre mois, ils sont envoyés dans une résidence à Châteaulin où ils disposent désormais de petits appartements. Dix familles ukrainiennes y vivent.

Mais le quotidien reste compliqué... Peu d'argent, peu de contacts sur place et pas de transport en commun. Seul Yevhen a le permis. Les déplacements doivent donc se faire à pied. Un frein supplémentaire dans la recherche d'un emploi.

« Je les ai aidés à faire leur CV. Ils en ont déposé en agence d'intérim. On a regardé aussi les recherches d'offres d'emploi sur Internet. Il n'y en avait que cinq sur Châteaulin..., relève Florence Le Jalu. Il y a l'agroalimentaire, mais c'est loin ». Et au final ? « Niet ! ». Nina et Valentina mettent leur bras en croix. Pas de travail.

Ce n'est pourtant pas faute d'être ouvert à de multiples postes. Déjà en Ukraine, les deux sœurs avaient l'habitude d'enchaîner les petits boulots. Vendeuse, femme de ménage et même employées dans un stand de tir. Les jeunes femmes ont l'habitude de se retrousser les manches. Et Yevhen, le mari de Nina, n'est pas en reste. Lui qui pourtant avait son propre garage dans la capitale ukrainienne et une formation de soudeur, ne trouve pas non plus.

Plus de logement à l'automne

Sur les sept réfugiés aidés par le CLPS, seule une Ukrainienne, vivant à Plomodiern et soutenue par son compagnon français, a trouvé un job. Elle fait des ménages dans un camping. Pour les autres, la recherche continue.

D'ici l'automne prochain, ceux accueillis en résidence devront quitter leur logement, car considérés comme avoir eu le temps de s'intégrer. Après les épreuves qu'ils ont déjà traversées, cette épée de Damoclès pèse sur leur moral. Victoria, le cœur gros, soupire : « C'est beaucoup de stress ».

À noter

Une nouvelle session de cours de français à destination des réfugiés devrait être organisée par le CLPS, à la Maison France services, 33, quai Robert-Alba, à Châteaulin. Renseignements au 02 98 16 14 20.

La Maison pour tous de Châteaulin Polysonnance propose aussi des « ateliers français », animés par des bénévoles, à destination des enfants et adultes d'origine étrangère, le mercredi. Tél. 02 98 86 13 11 ou par mail polysonnance@polysonnance.org